

HOMÉLIE 32

«Considérez donc que vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne visible, d'un feu brûlant, d'un nuage obscur et ténébreux, des tempêtes et des éclairs, du son d'une trompette et du bruit d'une voix qui était telle, que ceux qui l'ouïrent, supplièrent qu'on ne leur parlât plus. Car ils ne pouvaient supporter cette menace. Si une bête même touchait la montagne, elle devait être lapidée. Et Moïse dit lui-même : Je suis tremblant et saisi d'effroi; tant ce qui apparaissait était terrible ! Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges, de rassemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, de Dieu qui est le juge de tous, des esprits des justes qui sont dans la gloire, de Jésus médiateur de la nouvelle alliance, et de ce sang dont on a fait l'aspersion, et qui parle plus haut que celui d'Abel.»

1. Tout était admirable dans l'ancien temple, surtout le Saint des saints, et aussi la représentation du miracle terrible du mont Sinaï, les éclairs, le nuage ténébreux, la tempête. «Dieu, est-il écrit, apparut sur le Sinaï au milieu des éclairs et des ténèbres de la tempête.» (Ex 19; Dt 5,22) Mais rien de cet appareil n'a présidé à l'inauguration du Nouveau Testament; il nous a été donné par Jésus Christ dans le langage ordinaire. Voyez comment l'Apôtre établit ce parallèle, et comment il le réserve pour la fin. Quand, par la réunion de preuves nombreuses, il a montré la différence des deux Testaments, quand il a réprouvé l'Ancien, alors il aborde plus commodément cette argumentation. Et que dit-il ? «Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne visible, d'un feu brûlant, d'un nuage obscur et ténébreux, des tempêtes et des éclairs, du son d'une trompette et du bruit d'une voix qui était telle, que ceux qui l'ouïrent, supplièrent qu'on ne leur parlât plus. Car ils ne pouvaient supporter cette menace. Si une bête même touchait la montagne, elle devait être lapidée.» Terribles choses en effet, si terribles que l'oreille ne pouvait les supporter, et que nulle bête n'osait approcher. Mais bien différentes sont les merveilles de la nouvelle alliance. Qu'est le Sinaï en comparaison du ciel ? Qu'est un feu palpable comparé à Dieu, qu'on ne peut toucher ? «Notre Dieu est un feu qui dévore.» (Heb 12,14) Quant à la terreur qu'inspirait le mystère accompli sur la montagne, elle est prouvée par ces mots du peuple : «Que Dieu ne nous parle point, mais qu'il parle pour nous à Moïse.» (Ex 20,19) «Car ils ne pouvaient supporter cette menace. Si une bête même touchait la montagne, elle devait être lapidée. Et Moïse dit lui-même : Je suis tremblant et saisi d'effroi; tant ce qui apparaissait était terrible !» Quand Moïse, qui avait pénétré dans le nuage où était Dieu, dit : «Je suis tremblant et saisi d'effroi;» comment s'étonner de la terreur du peuple ? «Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges, de l'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel; de Dieu qui est le juge de tous, des esprits des justes qui sont dans la gloire, de Jésus médiateur de la nouvelle alliance, et de ce sang dont on a fait l'aspersion, et qui parle plus haut que celui d'Abel.»

Voyez par combien de raisons il montre la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien. La Jérusalem terrestre est remplacée par la Jérusalem céleste : «Vous vous êtes approchés de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste;» Moïse par Jésus Christ, «médiateur de la nouvelle alliance;» le peuple israélite par tous les anges, «une troupe innombrable d'anges.» De quels premiers-nés parle-t-il, quand il dit : «L'assemblée des premiers-nés ?» Il entend la réunion de tous les fidèles dans le ciel, et il les appelle aussi les esprits des justes. Ne vous laissez donc point abattre; vous serez un jour avec eux. Qu'entend-il par ces mots : «Ce sang dont on a fait l'aspersion et qui parle plus haut que celui d'Abel ?» Le sang d'Abel a donc parlé ? Assurément; aussi Paul a-t-il écrit d'abord : «C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente victime que Caïn, et qu'il fut déclaré juste, et c'est par la foi qu'il parle encore après sa mort;» (Heb 11,4) et Dieu dit-il ailleurs : «Le sang de ton frère crie vers moi.» (Gen 4,10) Le sang d'Abel parla donc alors à Dieu et parle encore aux hommes par la renommée dont il jouit; mais il parle moins haut que le sang de Jésus Christ. Celui-ci a purifié tout le genre humain, et il a des accents d'autant plus éloquentes et clairs, qu'il a reçu un plus éclatant témoignage des faits eux-mêmes.

«Prenez garde à ne pas mépriser celui qui vous parle; car, dès que ceux qui ont refusé d'écouter celui qui leur parlait sur la terre, n'ont pu échapper, nous éviterons beaucoup moins ce châtement, si nous rejetons celui qui nous parle du ciel, celui dont la voix fit alors trembler la terre, et qui maintenant nous dit : J'ébranlerai encore une fois non seulement la terre, mais aussi le ciel. Or, en disant : Encore une fois, il déclare qu'il fera cesser les choses muables,

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

comme ayant été faites seulement pour un temps, afin que celles qui sont immuables subsistent. C'est pourquoi, commençant déjà à posséder ce royaume qui n'est point sujet au changement, conservons la grâce, afin que par là nous soyons agréables à Dieu, le servant avec respect et avec une sainte frayeur; car «notre Dieu est un feu dévorant.» Le miracle du Sinaï est terrible; mais ceci est bien plus admirable et plus sublime : ici, plus de ténèbres, plus de nuages, plus de tempêtes. Et pourquoi Dieu apparut-il alors parmi les éclairs ? C'est, à mon sens, une marque de l'obscurité de l'Ancien Testament et du voile qui couvrait l'ancienne loi; peut-être aussi Dieu voulait-il montrer que le législateur doit être terrible et inexorable pour ceux qui transgressent la loi.

2. Pourquoi le son de la trompette ? C'est à bon droit, comme quand on annonce la présence d'un souverain. Il en sera de même à la seconde venue : «La trompette éclatera, et nous nous lèverons tous du tombeau.» (I Cor 15,52) La résurrection universelle se fera par la seule volonté de Dieu, et le son de la trompette ne signifie rien autre chose, si ce n'est qu'il faudra tous nous lever. Dans l'Ancien Testament tout était fait pour les sens, et s'adressait aux yeux ou à l'oreille; dans le Nouveau, tout s'adresse à l'intelligence et est invisible. Le feu est une image de la nature divine; «car notre Dieu est un feu dévorant.» Quant au nuage, aux ténèbres et à la fumée, ils sont des figures de ce qui doit inspirer l'effroi. C'est ainsi qu'Isaïe a dit : «Et la maison fut remplie de fumée.» (Is 6,4) Mais pourquoi la tempête ? L'homme est paresseux par nature; il fallait l'exciter par de tels moyens. Nul n'était assez indifférent pour ne pas élever son cœur pendant que ces choses s'accomplissaient sur le Sinaï et que Dieu donnait la loi. Moïse parlait et Dieu lui répondait. Il importait que la loi de Dieu fût entendue, puisqu'il donnait sa loi par l'intermédiaire de Moïse, et qu'il fallait la rendre digne de foi. Le peuple ne voyait pas Moïse enveloppé dans la nue, il ne l'entendait pas à cause de la faiblesse de sa voix. Quoi donc ? Dieu répondit, comme s'il s'adressait directement à son peuple, et lui fit entendre ses commandements. Mais reprenons les premières paroles de l'Apôtre : «Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne visible, d'un feu brûlant, du son de la trompette et du bruit d'une voix qui était telle, que ceux qui l'ouïrent, supplièrent qu'on ne leur parlât plus.» Ils furent donc la cause que Dieu se manifesta charnellement. Et que disaient-ils ? «Que Dieu nous parle par l'intermédiaire de Moïse, et qu'il ne nous parle pas à nous-mêmes.» Ceux qui établissent des comparaisons, élèvent le premier terme, afin de montrer que le second est de beaucoup plus grand. De même je pense que ce qui se passa sur le Sinaï est admirable, comme les œuvres par lesquelles Dieu fait éclater sa puissance; mais je trouve que les merveilles de l'établissement de notre loi sont de beaucoup plus étonnantes et admirables. Elles sont doublement plus excellentes, parce qu'elles sont à la fois et plus grandes et plus claires : aussi sont-elles accessibles à un plus grand nombre. C'est pourquoi l'Apôtre écrit aux Corinthiens : «Nous contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage;» nous ne nous voilons donc pas la face comme Moïse. Les Israélites n'ont pas été jugés dignes des mêmes prérogatives que nous. Que leur arriva-t-il en effet ? Ils virent un nuage ténébreux, et entendirent une voix. Or, vous avez entendu aussi la voix de Dieu, et ce n'est pas à travers un nuage, mais de sa bouche même. Vous n'avez point été tremblant et saisi d'effroi, mais vous avez regardé le divin intercesseur et vous vous êtes entretenu avec lui. Les ténèbres sont aussi un symbole de l'invisibilité de Dieu : «et les nuées, dit le Prophète, sont sous ses pieds.» (Ps 17,10)

Là, Moïse fut saisi d'effroi, ici nul ne tremble; là le peuple se tint au pied de la montagne, ici nous ne sommes pas au-dessous, mais au-dessus du ciel, auprès de Dieu, comme ses enfants, et non dans l'attitude de Moïse. Là était le désert, ici est une cité avec la troupe innombrable des anges. Ici la confiance et l'allégresse ont remplacé les ténèbres et la tempête. «L'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, et Dieu qui est le juge de tous.» Les Israélites, même Moïse, ne s'approchèrent pas, ils se tinrent à distance; vous, au contraire, vous vous êtes approchés. L'Apôtre veut inspirer une terreur salutaire par ces mots : «Dieu qui est le juge de tous;» il ne jugera pas seulement les Juifs et les fidèles, mais tout le genre humain. Par «les esprits des justes qui sont dans la gloire,» il faut entendre les âmes des hommes de bien. «Jésus médiateur de la nouvelle alliance, et ce sang dont on a fait l'aspersion, c'est-à-dire, qui nous a lavés de nos souillures,» et qui parle plus haut que celui d'Abel.» Si le sang parle, à plus forte raison celui qui a été mis à mort est vivant. Comment parle-t-il ? «L'esprit lui-même parle pour nous par des gémissements ineffables.» (Rom 8,26) Comment encore ? Il descend dans les âmes sincères, et il les excite à publier les grandeurs de Dieu. «Prenez garde à ne pas mépriser,» c'est-à-dire, à ne pas repousser «celui qui vous parle. Ceux qui ont refusé d'écouter celui qui leur parlait sur la terre, n'ont pu échapper.» Il y a là, ce me semble, une allusion à Moïse. Voici d'ailleurs le commentaire de ces paroles : Si ceux qui

ont refusé d'écouter un législateur établi sur la terre n'ont pu échapper, comment éviterons-nous celui qui nous donne du haut du ciel les préceptes de sa loi ? Et ne croyez pas que l'Apôtre veuille dire que celui qui a donné la loi sur le Sinai est autre que celui qui nous a donné l'Évangile. Nullement, il ne le dit pas; ses paroles signifient que l'apparition de Dieu est terrible, lorsqu'il parle du haut du ciel. Le Dieu du Sinai et celui de l'Évangile sont un même Dieu; mais ici, il est terrible; il n'y a pas différence de personnes, mais d'appareil. Comment ? Les mots qui suivent nous le révèlent : «Dès que ceux qui ont refusé d'écouter celui qui leur parlait sur la terre n'ont pu échapper, nous l'éviterons beaucoup moins, si nous rejetons celui qui nous parle du haut du ciel.» Direz-vous encore que ce n'est pas le même Dieu ? Sa voix, quand il donna la loi sur le Sinai, fit trembler la terre; or, après ces mots : «Celui dont la voix fit alors trembler la terre,» l'Apôtre reprend : «Celui qui maintenant nous dit : J'ébranlerai encore une fois non seulement la terre, mais aussi le ciel. Or, en disant : Encore une fois, il déclare qu'il fera cesser les choses muables, comme ayant été faites seulement pour un temps.» Tout ce qui est ici-bas aura donc une fin, et sera remplacé par un état meilleur dans le ciel. Pourquoi donc vous plaindre de ce que vous souffrez dans un monde qui n'a qu'un temps ? Pourquoi vous affliger des épreuves subies dans un monde qui passera bientôt ? Si dans un temps prochain ce monde devait posséder le repos, celui qui verrait arriver sa fin pourrait s'affliger. «Afin que celles qui sont immuables subsistent,» dit l'Apôtre. Quelles sont les choses immuables ? Celles de la vie future.

3. Mettons donc tous les moyens en œuvre pour parvenir à la jouissance des biens du ciel. Je vous en conjure, je vous en supplie, que telle soit notre unique préoccupation. Nul ne songe à bâtir dans une ville qui va tomber en ruines. Je vous le demande, si quelqu'un disait : Voici une cité qui ne sera plus dans un an, et en voici une autre qui ne doit jamais finir, bâtiriez-vous dans celle dont la ruine est prochaine ? C'est pourquoi je vous dis aussi en ce moment : Ne bâtissons point dans ce monde, où tout est si près de sa chute, si près de périr. Que parlé-je de la chute prochaine du monde ? Nous périrons avant sa ruine et nous souffrirons bien des maux. Nous devons bientôt sortir de ce monde. Pourquoi donc bâtissons-nous sur le sable ? Bâtissons sur la pierre; aucun choc ne pourra détruire, ne pourra ébranler cet édifice. Et c'est justice : l'édifice céleste est inaccessible à toutes les attaques, tandis que l'édifice terrestre y est exposé. Les tremblements de terre, les incendies, les invasions des ennemis nous enlèvent souvent les édifices de ce monde, souvent même nous perdent avec eux; et, s'ils restent debout, ou la maladie nous en fait promptement sortir, ou elle ne nous permet pas d'en jouir selon nos désirs. Quelle volupté peut-il y avoir là où règnent les maladies, la calomnie, l'envie, les embûches ? Si nous sommes exempts de tous ces maux, nous nous affligeons, nous souffrons avec impatience de n'avoir pas d'enfants à qui nous laissons en héritage nos demeures et nos biens; notre tourment est de voir que nous travaillons pour des étrangers. Souvent même notre héritage passe aux mains de nos ennemis, non seulement après notre mort, mais de notre vivant même. Qu'y a-t-il de plus malheureux que de travailler pour ses ennemis, et de se charger de péchés pour qu'ils jouissent en repos du fruit de nos labeurs ? On trouve de fréquents exemples de ce fait dans les villes. Je les passe sous silence, afin de ne point affliger ceux qui ont été frustrés de leurs biens; sans cela, j'aurais mis en avant quelques noms, j'aurais pu raconter bien des choses à ce sujet, et vous montrer nombre de maisons qui ont pour maîtres les ennemis de ceux qui avaient travaillé à les édifier. Et ce ne sont pas, seulement les demeures, mais souvent aussi les esclaves et l'héritage tout entier qui sont passés aux mains des ennemis. Telle est la destinée des établissements humains. Mais dans le ciel, il n'y a rien de semblable à craindre. Un ennemi ne saurait entrer en possession de l'héritage d'où l'on est sorti : il n'y a là ni mort, ni inimitiés; il n'y a que les demeures des saints, et en eux tout est allégresse, amour et joie : «La voix de l'allégresse est dans les demeures des justes.» (Ps 117,15) Elles sont éternelles; elles ne finiront pas : le temps n'en amène pas la ruine, elles ne changent pas de possesseurs, mais elles restent toujours dans leur beauté primitive. Et cela se comprend. Dans le ciel, rien de corruptible et de temporel, tout est immortel et incorruptible. Employons nos trésors à bâtir cet édifice; nous n'avons aucun besoin d'architectes ni d'ouvriers; les mains des pauvres, des boiteux, des aveugles, des infirmes construisent ce palais. Ne vous étonnez donc point si ce sont aussi les pauvres qui nous ouvrent le céleste royaume et nous acquièrent les faveurs de Dieu.

4. L'aumône est une sorte d'art excellent, qui fait la gloire de ceux qui l'exercent. Elle est l'amie de Dieu, et, toujours auprès de lui, elle obtient facilement ses grâces pour qui elle veut, pourvu que nous ne lui fassions pas injure, ce qui a lieu quand nous donnons au moyen de nos rapines; mais, si elle est sincère, elle procure de grandes faveurs à ceux qui la

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

pratiquent. Ses prérogatives sont telles, qu'elle prie pour ceux-là même qui sont tombés dans le péché. Elle brise les chaînes, dissipe les ténèbres, éteint le feu des passions, étouffe le ver du remords, apaise les grincements de dents : on lui ouvre sans crainte les portes du ciel. Comme lorsqu'entre une reine, aucun de ceux à qui est confiée la garde des portes n'ose demander d'où elle vient, mais tous la reçoivent avec empressement; de même fait-on au ciel pour l'aumône, Elle est vraiment reine, puisqu'elle rend les hommes semblables à Dieu. Il est écrit : «Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux.» (Lc 6,36) Elle est ailée et légère; le vol de ses ailes d'or fait le charme des anges. Ecoutez le prophète royal : «Les blanches plumes de son corps de colombe sont d'argent, et sur son dos brillent deux ailes d'or.» (Ps 47,14) Elle parcourt le monde, mystique colombe au plumage d'argent et d'or, au regard doux et serein. Rien n'est aussi doux que son regard. La parure du paon est belle; mais celle de l'aumône lui est aussi supérieure qu'elle l'est elle-même à celle du geai. Que parlé-je de colombe ? L'aumône est une vierge incomparable vêtue des rayons de la gloire divine, et dont le regard est toujours tourné vers le ciel; elle est un ange aux ailes d'or, au front candide et resplendissant de bonté; elle vole sur ses ailes légères autour du trône de Dieu. A l'heure du jugement, elle accourt, elle apparaît soudain, elle nous arrache au supplice en nous couvrant de ses ailes. Dieu la préfère à tous les sacrifices, et il en parle souvent, tant il la chérit. «Le Seigneur, est-il écrit, recevra dans son sein la veuve, l'orphelin et le pauvre.» C'est à cause d'elle, dit David, que le Seigneur veut être appelé «le Dieu de bonté et de miséricorde, le Dieu clément et paternel, le Dieu de vérité;» et ailleurs : «La miséricorde divine embrasse tout l'univers.» (Ps 145,9; 102,8; 56,12) C'est la miséricorde qui a sauvé le genre humain. Si Dieu n'avait pas eu pitié de nous, tout était perdu. Nous étions ennemis de Dieu; elle nous a réconciliés avec lui. Elle nous a fait des biens innombrables. Elle a persuadé au Fils de Dieu de se faire esclave et pauvre pour nous. Soyons pleins de zèle pour elle, mes frères, puisque par elle nous avons été sauvés; chérissons-la, préférons-la aux richesses temporelles; et, ne serions-nous pas riches, ayons l'âme miséricordieuse. Rien ne révèle le chrétien autant que l'aumône; rien qui nous attire l'admiration de tous, des incrédules même, comme nos actes de bonté. Nous manquons souvent nous-mêmes de miséricorde, et nous osons dire chaque jour à Dieu : «Seigneur, ayez pitié de nous selon votre miséricorde infinie.» (Ps 50,1) Commençons par être miséricordieux nous-mêmes; ou plutôt, nous ne commencerons point, puisqu'il a déjà montré sa miséricorde envers nous; du moins, mes frères, imitons son exemple.

Si les hommes sont indulgents pour celui qui est bon, quel que soit le nombre de ses fautes, combien plus Dieu le sera pour lui. Ecoutez le Prophète : «Je suis dans la maison de Dieu comme une olive pleine d'huile.» (Ps 24,7) Soyons semblables à cette olive, laissons-nous presser de toute part par les divins préceptes; il ne suffit pas d'être semblable à une olive, il faut encore être plein de l'huile des bonnes œuvres. Il y a des hommes qui donnent peu, ou dans l'année par hasard, ou chaque semaine, ou seulement quand ils en sont priés : ils sont semblables à des olives, mais à des olives desséchées et sans huile. Parce qu'ils ont pitié, ils ressemblent à des olives; mais ils ne ressemblent pas à des olives pleines d'huile, puisqu'ils ne donnent pas avec libéralité. Soyons donc semblables à des olives pleines d'huile. Je l'ai dit souvent, et je le répète encore, la quantité du don ne montre pas la grandeur de l'aumône, mais la volonté et le pouvoir de celui qui donne. Vous savez ce que fit la veuve; il importe de rappeler sans cesse cet exemple, afin que le pauvre ne désespère pas de lui-même, en voyant cette veuve qui donna son obole. Il en est qui offrirent leur chevelure pour en employer le prix à la construction du temple, et ceux-là n'ont pas été rejetés. Mais; s'ils avaient eu de l'or et qu'ils eussent offert leurs cheveux, n'auraient-ils pas été condamnables ? Leur don fut favorablement accueilli, parce qu'ils offraient ce qu'ils avaient. Caïn ne fut pas repris, parce que son offrande était pauvre, mais parce qu'il offrait les choses qui avaient le moins de prix parmi toutes celles qu'il possédait. N'est-il pas écrit : «Maudit soit le fourbe qui a dans son troupeau un animal vigoureux, et qui sacrifie au Seigneur une victime débile ?» (Mal 1,14) Il ne blâme pas absolument celui qui ne sacrifie pas; mais celui qui a un animal vigoureux et qui l'épargne. Si donc quelqu'un n'en a pas de vigoureux, il n'est pas coupable de sacrifier un animal débile, bien plus, il est digne de récompense. Quoi de plus précaire que deux oboles, de plus vil qu'une chevelure, de plus mesquin qu'un cotyle de farine ? et pourtant ces dons ne furent pas moins estimés que les taureaux et l'or. «Car Dieu accepte de chacun la volonté de donner, ne demandant de lui que ce qu'il peut, et non ce qu'il ne peut pas. Mesurez l'aumône à ce qui est en votre main.» (II Cor 8,12) Je vous en conjure donc, répandons les aumônes sur les pauvres selon notre pouvoir; quoiqu'elles soient légères, nous recevons la même récompense que ceux qui ont donné beaucoup, ou même une récompense plus grande que d'autres qui auront donné d'immenses sommes. Si nous agissons ainsi, nous acquerrons les

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

trésors inexprimables de Dieu. Mais il ne faut pas seulement des paroles, il faut des actes; il ne faut pas seulement louer l'aumône, il faut la faire. Puissions-nous tous acquérir ces trésors, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, en même temps qu'au Père et au Saint Esprit, gloire, puissance, honneur et adoration, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.